

# L'autel aux arbustes de Lousonna

Autor(en): **Fuchs, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **26 (2003)**

Heft 4

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-20111>

## **Nutzungsbedingungen**

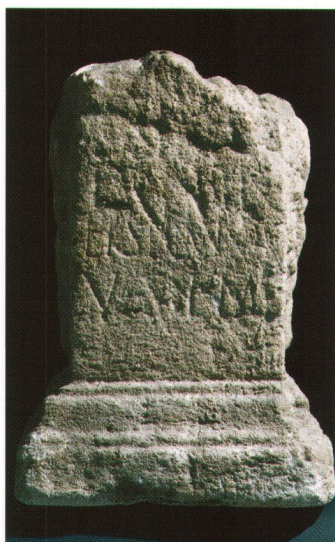
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## L' autel aux arbustes de Lousonna

Base d'autel en marbre découverte à Vidy en 1937. Les côtés sont décorés d'un arbuste en fleur et d'un cep de vigne, la face est une dédicace à une divinité. Photo: Fibbi-Aeppli, Grandson.

### A paraître

Un sanctuaire d'Isis à Lousonna?, ASSPA.

8 mars 1937. Chantier au nord du Stade de Vidy. Des placages, des inscriptions. Nous sommes au sud de la rue principale menant au forum du bourg antique, au bord du Flon. Une base de marbre se distingue, ses deux côtés décorés d'arbustes, sa face affichant une dédicace dégradée. La formule finale ne laisse aucun doute: VSLM, *v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*, «s'est acquitté de son vœu volontiers et à bon droit», parle d'une pierre offerte à une divinité. Le bloc n'est pas plus haut que 43 cm pour une largeur maximale de 30 cm. Au-dessus d'un socle de 11 cm, cinq lignes écrites sont repérables avec leurs lettres de 4,5 cm. Ajoutez un aménagement supérieur et vous obtenez un monument d'une soixantaine de cm. Sa forme relativement fruste, son revers non travaillé et son formulaire en font un de ces autels que l'on plaçait contre un mur pour y marquer sa dévotion.

La première ligne montre une haste de I. La deuxième fait voir deux lettres dont peut-être un N. La troisième se

déchiffre difficilement en IISVLEII (?). La quatrième ligne commence par un EIS suivi d'au moins quatre lettres: le début fait penser aux SVLEIS SVIS, ces divinités protectrices invoquées par les enfants et l'affranchi d'Icare sur une stèle découverte au Bois-de-Vaux en 1719; mais les lettres suivantes autorisent plutôt la lecture NA I (?). En tenant compte du libellé des inscriptions votives, on s'attend à y rencontrer le nom de la divinité, celui du dédicataire, éventuellement sa fonction. Aurions-nous affaire à un *nauta*, un nautonnier dont la corporation a fait la richesse de Lousonna, elle qui avait sa *schola* sur le forum et son sanctuaire à côté de la basilique? Mais que faire de la troisième ligne? Qui la divinité? L'étude doit être poursuivie.

Sur l'un des côtés, un cep de vigne étend ses sarments, s'alourdit de trois grappes de raisin au milieu de feuilles et de vrilles. Sur l'autre côté, c'est un tronc sinueux au pied large, agrémenté de petites et de plus larges feuilles. Son aspect corres-

pond en tous points au motif végétal qui régulièrement sépare les scènes peintes du cryptoportique de la villa de Meikirch (BE); celui-ci permet de restituer un bouton de fleur au sommet de la plante loussonnoise. Vigne au raisin mûr ici, arbre en fleur là, l'automne et le printemps sont réunis dans deux visions de l'arbre de vie dont on sait l'importance et la diffusion en Gaule et en Germanie. Une divinité locale serait au rendez-vous.

Un instrument bien connu a cependant été découvert au même endroit: le sistre, la crécelle des rites isiaques. Et avec lui trois autres inscriptions dont l'une se terminant par le M du votif VSLM et une autre où se lit PARINBOLA, mention du péribole d'un temple. Nous sommes dans le sanctuaire d'Isis, la Sainte Lucie antique. Deux importantes célébrations en rythmaient la liturgie, le *Navigium Isidis*, le «Vaisseau d'Isis», à l'ouverture de la navigation le 5 mars, l'*Inventio Osiridis*, «l'Invention d'Osiris», rite propitiatoire mêlé de pleurs et de rires avant l'hiver, entre le 28 octobre et le 3 novembre. Honorée par les nautes de Lousonna, la déesse devait l'être aussi par les courtisanes dont elle était la patronne – n'est-ce pas l'une d'elles qui lui a voué une bague en or trouvée sur place, rehaussée de la scène de Léda et du cygne?

Sur le mode local, un marin d'eau douce a rendu hommage à Notre-Dame-des-Flots version Empire, à ses grandes fêtes du printemps et de l'automne, à elle la garante d'une bonne fortune annuelle, que l'on clamait tous les matins au son du sistre. | *Michel Fuchs*